

MUSÉE ROYAL

DE

PEINTURE ET DE SCULPTURE.

Peinture.

N^o 715.

^{concernant}
Dossier la proposition faite par
M^o. Callery, à Paris, de céder
un tableau de Paul Véronèse,
représentant: L'Adoration des
Mages.

NUMÉRO
D'ORDRE.

DATE
DE LA PIÈCE.

ANALYSE.

715 m^e Callery - tabl. de Paul Véronèse.

Paris, le 17 Mai 1860.



Monsieur le Directeur

Dans un récent voyage que j'ai fait à Bruxelles, j'ai été agréablement surpris de trouver dans le Paul Veronèse n° 283 de votre Musée, le pendant d'un tableau du même maître qui venait de m'échoir dans une succession.

Mon tableau représente l'Adoration des villages: le principal groupe est placé du côté opposé à celui de votre Adoration des Bergers; les figures, au nombre de dix, sur le 1^{er} plan, sont de mêmes dimensions et identiques de faire et de couleur: il est évident que les deux tableaux sont de la 1^{re} époque du maître, antérieurs à son voyage à Rome.

Cette similitude m'a fait penser que peut-être il serait agréable à votre administration de mettre ces deux œuvres en présence; et, pour ma part, je serais heureux de contribuer au lustre de votre galerie, comme j'en ai fait pour celle du Louvre, en lui cédant le plus beau Vélasquez qu'elle possède.

Si donc il vous convenait de faire, un jour ou l'autre, l'acquisition de mon tableau (que personne à Paris ne connaît), je vous en ferais avec plaisir la cession aux conditions que vous fixeriez vous-même, car la question d'argent n'est pas le mobile de ma démarche.

Espérant que vous voudrez bien me faire un mot de réponse, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération

J. M. Callery
Secrétaire-Int^e de l'Empereur,
Chev. de l'Ordre du Roi Léopold de

n° 24 rue Royale St Honoré.

MUSÉE ROYAL
DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

N^o

715

Brunelles, le 29 Mai 1860

à M^{rs} J. M. Coallery

Secrétaire - Intérieur de S.

M. l'Empereur des Français

24. Rue royale St-Henri, Paris.

M^r.

J'ai reçu la lettre que
vous m'avez fait l'honneur
de m'écrire au sujet d'un
tableau de Paul Veronese
(l'adoration des Rois), que
vous avez disposé à céder
au Musée de l'Etat.

J'ai l'honneur, M^{rs},
de la première réunion de
la Commission administrative
de faire part à vos Collèges
de l'existence d'un tableau
avec l'obligation de
s'exprimer à cette occasion.

Brunelles, je vous prie
M^{rs} d'agréer l'assurance
de mon profond respect
Le Président.

F. J. Vadez

3

Brux. le 24 Août 1860

à M^r J. Collery

Le Citoyen intime de S. M.
l'Empereur des Français
à Paris.

Plusieurs Membres des
les Comités du Musée s'étant
absentés de Bruxelles pendant
quelque temps, je n'ai pu
malgré tout mon désir, répondre
plus tôt à la lettre par laquelle
vous me faites l'honneur
de m'entretenir d'un tableau
de Paul Déronse que vous
vous ferez un plaisir de
céder au Musée de Bruxelles.

Dans une récente séance
j'ai eu l'honneur d'annoncer
colliguer votre admirable
proposition. Ces derniers
jugent le tableau d'après
les renseignements que vous
avez bien voulu donner,
appréhendant visiblement que cet
ouvrage n'appartienne pas
au genre ^{de peinture} de préférence
du célèbre Gibert de Vein. Mais
dès qu'on se trouve en présence d'un
œuvre par son œuvre d'œuvre
d'une mérite ~~très~~ remarquable.
La Commission d'œuvre vous
consulte, et d'envoyer votre

tablier à Brissot, mais
il a été convenu qu'à la
prochaine occasion on en fera
un autre ^{excellent} et
Paris, ils prendraient les
Aberk, si vous n'y voyez
pas d'inconvénient. De la
même chez vous afin d'ima-
-miner votre tablier.

En vous remerciant, ~~et~~
l'expression de ma gratitude
pour votre affectueux obli-
-gences, j'ai l'honneur
de vous prier d'agréer
l'assurance de ma ~~courtoisie~~
et de vous en remercier.

Le Président.

F. J. F.

Paris, le 9. Septembre 1860

Monsieur le Président



Une absence de Paris a été la cause du retard que j'ai mis à répondre à la lettre dont vous avez bien voulu m'honorer en date du 26 août dernier; je m'empresse, en rentrant dans mes foyers, de réparer cette négligence apparente.

J'abonde parfaitement dans votre sens et ^{dans} celui de la Commission au sujet de mon *Paul Veronise*. Cette œuvre, pas plus que votre *Nativité*, n'est pas au nombre de celles qui éblouissent par l'éclat des couleurs et la richesse des détails. Le seul mérite qui avait motivé ma proposition à votre Musée, c'est qu'elle fait pendant identique au tableau que vous avez, qu'après tout c'est une œuvre rare, et que quant au prix cela ne ferait pas question entre nous, attendu que j'acceptais d'avance tel chiffre, même minime, que vous auriez fixé.

Mon intention n'eût pas été non plus d'envoyer le tableau à Bruxelles avant qu'un de vos plus habiles experts ne l'eût vu; ainsi, dans le cas où un de vos collègues viendrait à Paris et voudrait prendre la peine de passer chez moi, je remplirais parfaitement mon but primitif qui était de montrer le tableau à l'avance, sans à vous de décider ensuite s'il vous conviendrait ou non; pour moi, j'aime à le répéter, ceci n'est pas ce qu'on appelle une affaire, car j'achète souvent des tableaux, je n'en vends jamais.

Je vous prie, en finissant, de vouloir bien accepter deux exemplaires, (1^{ère} et 2^e édition,) d'un petit ouvrage sur le Musée de Turin qui a eu quelque succès; vous y verrez à quel point de vue j'envisage l'arr.

Agreez l'assurance de ma parfaite considération

Jm. Callegary

35 bis rue d'Amsterdam.

MUSÉE ROYAL
DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

N^o

715

Brem. le 22 7^{bre} 1860

M^r Gallery

Paris

35^{bis} Rue d'Amsterdam.

Je suis bien sensible
à l'aimable attention que
vous avez eue de m'envoyer
un exemplaire de votre
édition du Catalogue de
la Galerie royale de Turin,
et je vous prie d'accepter
d'avance mes sincères re-
merciements pour et chose.
Cet ouvrage, que je me
suis empressé de déposer
à la Bibliothèque des
Muses, fait honneur à
votre science et à votre
travail; je ne puis
que vous adresser mes
félicitations pour

Les services que nous aurons
rendus à l'art en relevant
d'une manière si éclairée
le mérite des œuvres
qui ornent le cabinet de
Monsieur.

Je regrette bien, Monsieur,
de n'avoir pu être in-
formé plus tôt de votre
proposition relative
au tableau de Paul
de Vézins, car me
trouvant à Paris, j'y
eusse peut-être fait un plaisir
d'examiner votre tableau.
Monsieur Caligny et moi,
nous ne manquons
pas, Monsieur, de proposer
de la première œuvre
qui se présentera pour
accomplir le but que
nous nous proposons.

Veuillez, je vous prie,
Monsieur, agréer l'assurance de
mon profond respect
Distingué.

Le Président.

F. J. B.